

Fiche-outil n°... : Les différents types de récits de vie

Le **récit de vie** est un genre littéraire qui raconte la vie d'une personne. Il peut se présenter sous des formes variées : **biographie, autobiographie, journal intime...**

Il suit généralement le déroulement **chronologique** de la vie du personnage, de sa naissance jusqu'à sa mort, ou jusqu'au moment de l'écriture.

1. La biographie :

Une **biographie** est un récit de vie écrit à la 3^{ème} **personne**. Un écrivain, un journaliste, un critique, un historien raconte la vie (ou une partie précise de la vie) d'une personne célèbre : écrivain, artiste, homme politique, vedette de la chanson ou du cinéma ...

La biographie suppose des recherches et des vérifications minutieuses auprès de témoins, des journaux de l'époque, des sources historiques, des ouvrages précédents...

2. L'autobiographie :

L'**autobiographie** est un « récit rétrospectif » qu'une personne réelle fait de sa propre existence. **Le narrateur est donc à la fois l'auteur et le personnage principal.** Tous les événements n'existent que par rapport à lui et sont rapportés, exclusivement, selon son point de vue.

Les variétés de l'autobiographie sont nombreuses : mémoires, chroniques, récits de voyage, autoportraits, carnets de notes...

3. Le journal intime :

Le **journal intime** est un récit de vie écrit à la 1^{ère} **personne** : l'auteur (le diariste), le narrateur et le personnage principal du récit sont une seule et même personne.

Le journal intime s'élabore **au jour le jour** et "en secret". Le moment de la rédaction est très proche des événements. En général, on écrit son journal pour guider sa vie, surmonter une crise ou aider sa mémoire.

4. Récit factuel ou fictionnel ?

Face à un récit, tu te poses souvent la question de savoir si l'histoire qu'il te raconte est vraie ou inventée.

Lorsque les événements racontés se sont réellement déroulés, on parle de **récit factuel**.

Quand, au contraire, il s'agit d'événements inventés, imaginés par un auteur, on parle de **fiction** ou de **récit fictionnel**. Dans ce cas, l'auteur n'est ni le narrateur, ni le personnage principal.

Certains récits peuvent également mêler **réalité et fiction** comme :

- ❖ le **roman autobiographique** où le personnage principal est un personnage de fiction. Sa vie est racontée à la 1^{ère} personne du singulier et est fortement inspirée par la vie de l'auteur.
- ❖ l'**autofiction** qui désigne un genre littéraire dans lequel l'auteur est également le narrateur et le personnage principal mais dont le récit appartient en partie ou totalement à la fiction.

5. Les temps de conjugaison

Généralement, dans un récit de vie, on utilise :

	<i>Biographie</i>	<i>Autobiographie</i>	<i>Journal intime</i>
Action	passé simple ou présent	présent ou passé composé	présent ou passé composé
Description	imparfait	imparfait	imparfait

Exercices d'entraînement

1) Lis attentivement les extraits suivants et réponds aux questions.

Mardi 3 janvier

59 kg (abominable tendance à l'obésité. Pourquoi ? Pourquoi ?), unités alcool : 6 excellent), cigarettes : 23 (t.b.), calories : 2472.

1

9:00. Beurk... Ne supporte pas l'idée d'aller travailler. Tolérable uniquement parce que rêverai de Daniel. Quoique pas conseillé, vu que j'ai grossi, qu'un bouton m'a poussé sur le menton et que je n'ai qu'une envie : me vautrer dans mes coussins pour regarder les programmes de Noël à la télé. Il y a quelque chose de très injuste avec les fêtes : avant, c'est l'angoisse, financièrement et sentimentalement, on ne peut absolument pas y échapper, et, au moment où l'on s'y habitue enfin, ça se termine abruptement. Commencais tout juste à apprécier arrêt de toutes activités normales, grasses matinées, droit de se fourrer en bouche tout ce dont on a envie et de boire alcools à toute heure du jour ou de la nuit, même matin. Et, tout d'un coup, sommes tous censés replonger dans autodiscipline, comme des chiots bien dressés.

10:00. Beurk. Perpetua, qui, sous prétexte qu'elle est un peu plus vieille que moi, a la détestable habitude de jouer au petit chef, n'a jamais été aussi toxique. Nous rebat oreilles avec appartement de cinq cent mille livres qu'elle et son petit ami, Hugo, riche mais trop bien élevé, sont sur le point d'acheter. « Orienté au nord, oui, mais ils ont magnifiquement réussi l'éclairage. » L'ai regardée, songeuse. Son vaste derrière en poire était moulé dans une étroite jupe rouge sur laquelle elle avait enfilé un drôle de gilet trois quarts rayé. Une vraie bénédiction, cette indifférence royale aux problèmes de poids. Perpetua se moque éperdument de ressembler à une Renault Espace. Combien d'heures, de mois, d'années, ai-je passé à me morfondre sur kilos en trop pendant que Perpetua chinait chez les brocanteurs pour dénicher un pied de lampe en forme de chat ? Mais P. se prive d'une source de bonheur. Enquêtes le prouvent : le bonheur ce n'est ni l'amour, ni la richesse, ni le pouvoir. Le bonheur, c'est la poursuite d'objectifs réalisables : un régime, qu'est-ce que c'est d'autre ? [...]

Fielding H. (1998). *Le journal de Bridget Jones*.

a) De quel type de récit s'agit-il ? Pourquoi ?

.....

b) Ce récit est-il factuel ou fictionnel ? Justifie.

.....

[...] Trente-deux derniers jours du trimestre, allongés par la pluie et par les vents d'automne, me semblèrent interminables, mais la patience de la pendule en vint à bout.

Un soir de décembre, en sortant de l'école - où M. Mortier m'avait retenu un quart d'heure de plus au beau milieu des Rois fainéants - je reçus un grand coup au cœur en entrant dans la salle à manger.

Dans une valise en carton, ma mère entassait des lainages.

Sur la table, que la lampe de la suspension illuminait à toute mèche, les pièces démontées du fusil de mon père s'épalaient autour d'une soucoupe pleine d'huile.

Je savais que nous devions partir dans six jours, mais je m'étais toujours efforcé de ne pas imaginer ce départ, afin de garder mon sang-froid. La vue de ces préparatifs, de cette activité qui faisait déjà partie des vacances, me causa une émotion si forte que des larmes montèrent à mes yeux. Je posai mon cartable sur une chaise, et je

courus m'enfermer dans les cabinets, pour y pleurer, en riant tout à mon aise. J'en sortis au bout de cinq minutes, un peu calmé, mais le cœur battant. Mon père remontait les platines du fusil, et ma mère essayait, sur la tête de Paul, un passe-montagne tricoté.

D'une voix un peu étranglée, je demandai :

« Nous partirons même s'il pleut ? »

- Nous avons neuf jours de vacance ! dit mon père. Et même s'il pleut, nous partirons !

- Et si c'est le tonnerre ? dit Paul.

- Il n'y a jamais de tonnerre en hiver.

- Pourquoi ? »

Mon père répondit catégoriquement :

« Parce que. Mais naturellement, si la pluie est trop forte, nous attendrons le lendemain matin.

- Et si c'est une pluie ordinaire ?

- Alors dit mon père, on se fera bien minces, on marchera vite en fermant les yeux, et nous passerons entre les gouttes ! » [...]

Marcel PAGNOL, *Le château de ma mère*, Collection Fortunio, Editions de Fallois, Paris, 1998.

a) De quel type de récit s'agit-il ? Pourquoi ?

.....

b) Ce récit est-il factuel ou fictionnel ? Justifie.

.....

Aujourd'hui, Moi, Emma, ai vomi pour la dernière fois.

Je suis allée aux toilettes, je me suis agenouillée et j'ai introduit mon index tout au fond de ma gorge. Il a suffi d'un frôlement pour que le hoquet libérateur me secoue. J'ai senti le contenu de mon estomac remonter et gicler par ma bouche ouverte, y causant au passage une brûlure acide. Mes yeux se sont remplis de larmes. Je me suis redressée, j'ai essuyé mes lèvres avec du papier et j'ai tiré la chasse.

Je ne sais pas si je dois essayer de suivre la chronologie des faits ou m'abandonner aux souvenirs. Peut-être ferai-je un peu des deux, jusqu'à ce que quelque chose jaillisse. Peut-être vais-je essayer de vomir en mots ce que j'ai des mois durant vomi en silence. Nourritures à peine digérées me lacérant la gorge, me laissant épuisée, douloureuse. Nourritures avalées comme une forcenée, pour me faire taire, ou pour remplir ce vide immense au-dedans de moi. Vide trop grand pour mon corps de jeune femme. Vide qui me mangeait de l'intérieur, qui menaçait de m'engloutir. Vide qui creusait mes joues et mes côtes. Vide qui se nommait Sobibor.

D'après *Sobibor*, Jean Molla.

a) De quel type de récit s'agit-il ? Pourquoi ?

.....

b) Ce récit est-il factuel ou fictionnel ? Justifie.

.....

- 2) Place chacun des titres des livres proposés dans la case du tableau qui lui correspond. Justifie oralement tes réponses.

	Récit factuel	Récit où se mêlent réalité et fiction	Récit fictionnel
Biographie			
Autobiographie			

Mille pièces d'or

Mille pièces d'or, c'est l'histoire de Lalu Nathoy, qui devint par la suite Polly Bemis. Quelques personnages imaginaires ont été ajoutés et certains événements transposés afin d'équilibrer le récit mais, pour l'essentiel, cette biographie est vraie.

Au milieu du dix-neuvième siècle, en Chine, au cours des périodes de famine, des bandes armées écumant la campagne attaquent les villages. Lors d'une de ces attaques, la jeune Lalu est achetée par le chef des bandits contre un sac de grain. Revendue à une luxurieuse maison de prostitution, puis à une entremetteuse, elle se retrouve dans la cale d'un navire qui la transporte aux Etats-Unis, où elle devient l'esclave d'un Chinois tenancier de saloon avant d'être gagnée au poker par son futur mari.

La suite des aventures de Lalu se situe dans l'Ouest américain en plein essor à l'orée du vingtième siècle. Devenue Polly par le caprice d'un de ses maîtres, puis Madame Bemis par amour, elle affronte la vie rude des pionniers, avec le handicap supplémentaire d'être Chinoise à une époque où des ligueurs se créaient pour chasser les Jaunes du territoire américain.

Photo de la couverture: Lalu Nathoy le jour de son mariage
avec l'autorisation de la Bibliothèque historique de l'Idaho

R. LUM McCUNN, *Mille pièces d'or*,
Ed. L'Ecole des Loisirs, Médium Poche, 1986.

Juan de Pareja

Quand il rencontre Don Diego, à Madrid, vers 1625, Juan de Pareja a déjà appris beaucoup de choses de sa courte vie d'esclave noir.

Il a vu des gens mourir de la peste, et il a eu à se méfier d'autres qui se disaient compatissants. Il a appris à lire et à ne pas s'attirer les foudres de ses maîtres. Avec Don Diego, qui est le grand peintre Velázquez, il va voir s'ouvrir devant lui un champ bien plus vaste de connaissances. Son nouveau maître, en effet, lui apprend comment regarder, mais le blesse en refusant de lui enseigner son art. C'est que les esclaves n'ont pas le droit de peindre. Pour la première fois, Juan, qui n'est pas un rebelle, désobéit, agit en secret, parce qu'il ne peut s'en empêcher.

Il découvre que l'art doit être vrai, que c'est « la seule chose de la vie qui doit reposer sur la plus solide vérité, parce que, sinon, il ne sert à rien. »

Il apprend les règles de la lumière, et à capter, dans les portraits, les âmes emprisonnées.

Aux côtés de Velázquez, il parcourt l'Italie et l'Espagne, rencontre Rubens et une jeune femme révoltée qui sait l'avenir ...

Illustration de la couverture: Portrait de Juan de Pareja, peinture de Velázquez, Metropolitan Museum of Art, New York.

E. BORTON de TREVINO, *Je suis Juan de Pareja*,
Ed. L'Ecole des Loisirs, Médium Poche, 1989.



Aké — nom des lieux où il a vécu son enfance — c'est le regard que porte le grand écrivain nigérian, prix Nobel de littérature en 1986, sur l'Afrique de ses onze premières années. Une terre où le dieu des missionnaires fait face aux masques des danses rituelles, et où surgissent des figures inoubliables: Bukola l'enfant aux compagnons invisibles, Pa-Adatan le matamore hérissé

de gris-gris, et surtout «Christienne Sauvage», la mère de Soyinka, véritable déité en qui le Saint Esprit se conjugue aux forces de la vie.

Le chef-d'œuvre absolu de l'autobiographie.
New York Times.

Wole SOYINKA, Aké, les années d'enfance,
Ed. Belfond, 1984.

A fleur de peau

Au début des années 70, dans une ferme familiale modeste du Zimbabwe, une petite fille cultive avec passion un carré de maïs. Vendre le produit de sa propre récolte lui est apparu comme le seul moyen de pouvoir continuer à aller à l'école.

Nhamo, son grand frère, ricane. Il dit que même s'il y avait suffisamment d'argent à la maison, pourquoi enverrait-on une fille à l'école?

La chance tragique de Tambudzai, l'héroïne de cette histoire vraie, c'est la mort de ce frère aîné, sur qui était concentrée l'ambition familiale, et qui s'acharnait de surcroît à détruire jour après jour le carré de maïs et les espoirs de sa sœur.

Pour Tambudzai, le départ à la mission marque l'un des plus beaux jours de sa vie, malgré les lamentations de sa mère, qui répète que l'instruction des Blancs lui vole ses enfants pour les tuer ou en faire des étrangers ...



Traduit de l'anglais par Etienne Galle.

Tsitsi Dangarembga est née en 1960 au Zimbabwe. *A fleur de peau*, roman autobiographique, est son premier livre.

Illustration de la couverture: Albert Huie «Portrait de jeune fille», © Photo Edimedia.

Tsitsi DANGAREMBGA, A fleur de peau,
Ed. Albin Michel, 1992.